

aux interprétations ou aux commentaires *discrets* des Pères de l'Eglise et des écrivains les plus sérieux. Après quoi, elle passe en revue les écrits divers : Vies ou légendes, panégyriques, hymnes sacrées et poèmes de toute nature, qui ont été, depuis dix-huit siècles, consacrés à la sainte.

Le deuxième livre raconte la naissance et le développement de la dévotion à sainte Anne d'abord en Orient, et ensuite en Occident depuis la translation de ses reliques en Provence, aux premiers siècles, jusqu'à la merveilleuse et bien-aimée Sainte-Anne de Beaupré. Ici encore, les *on dit*, les suppositions sont sévèrement proscrites, et rien ne s'affirme qui ne soit appuyé sur des documents historiques—documents d'ailleurs soigneusement indiqués dans les notes.

Le troisième livre, qui pourrait s'intituler le « Musée de Sainte Anne », décrit avec détails ou signale simplement, selon le cas, à peu près deux mille œuvres d'art, où la sainte nous apparaît, soit en rôle principal, soit en rôle secondaire. A la fin, des tableaux par genres : peinture, sculpture, mosaïque, miniature, gravures, verrerie, orfèverie, tapisseries, etc., ajoutent les détails utiles qui n'ont pu trouver place dans le texte.

Tout l'ouvrage compte un millier de pages en manuscrit, et nous avouons que ses proportions nous effraient nous-même. Si nous y insérons les cinq ou six cents gravures qui lui sont destinées (entre parenthèse, des gravures toutes prises des œuvres de maîtres et toutes relatives à sainte Anne), il faudrait pour cette publication ou un grand volume in-folio, ou trois in-octavo grand format.

Nous ne sommes pas assez riche, — et nous dirions pas assez naïf — pour nous aventurer seul en pareille entreprise.

Que faire ? Détruire l'œuvre, — l'œuvre de dix ou douze ans — ou bien la scinder, n'y prendre par-ci par-là que quelques pages ou quelques chapitres et faire ce qu'on appelle un *résumé* ?

En notre pays, si le nombre est assez grand, Dieu merci et quoi qu'on en dise, de ceux qui s'occupent des choses de l'esprit, le nombre est assez restreint au contraire — il nous fait peine de le constater — de ceux qui attachent un réel intérêt aux œuvres nationales ; mais ceux-là mêmes, si clairsemés qu'ils soient, les vraies *patriotes*, il nous plairait de les consulter, et ces lignes n'ont pas, en somme, d'autre but.